

LETTRES ET JOURNAUX (INTIMES)

Que nous disent les soldats et infirmières sur leur expérience de la guerre?

Voici un certain nombre d'extraits de lettres et journaux de soldats et infirmières nous racontant le front de l'Ouest.

Lisez les et utilisez les pour créer un résumé d'autant d'aspects que possible.

Puis créer un court résumé des expériences. Cela peut prendre la forme d'une lettre, une page de journal intime (fictif), un poème, un journal vidéo, une chanson ou tout autre moyen de communication. Partagez cela avec votre école partenaire.

ASPECT	VOS NOTES
Conditions de vie	
météo	
Nature du combat	
Santé / hygiène / maladie	
Etat d'esprit envers la guerre	
Etat d'esprit envers l'ennemi	
Amitié/ camaraderie	
Blessures et traitement médical	
Etat d'esprit/ attitudes envers les autres alliés	
Patriotisme / nationalisme	
Qualités des soldats et infirmières	
Impact de la guerre sur eux	
Derrière les lignes	
Espoirs et craintes	
Réponses au combat	
Etat d'esprit envers la mort et le fait de tuer	

TÉMOIGNAGES

SOURCE 1 *Soeur Aileen Lucas écrivant depuis la tente du 1 Hopital général Australien en France, 1917*

La rivière était gelée ... Les conduites d'eau ont éclaté et nous ne pouvions avoir d'eau pendant un moment, pas même pour laver les patients ... Ici, nous recevions les victimes directement du champ de bataille, certains très sévèrement blessés et souffrant vivement du froid. Un grand nombre d'entre eux souffraient du "pied des tranchées" et d'engelures. Plusieurs patients étaient frigorifiés à mort dans les ambulances qui les menaient à nous.

(Jan Bassett, *Guns and Brooches*, Oxford University Press, Melbourne, 1992, page 56)

SOURCE 2 *Soeur Alice Ross King, racontant l'expérience d'un tir de barrage à un "Casualty Clearing Station" (poste de triage des victimes) à Messines en 1917. Pendant cette attaque, 4 soeurs ont gagné des médailles militaires pour leur bravoure durant la nuit.*

... Je n'entendais rien d'autre que le grondement des avions et de l'artillerie. Cela semblait être la seule chose vivante dans les environs ... Je ne cessais d'appeler l'aide-soignant pour qu'il m'aide, et je pensais qu'il avait la trouille, mais le pauvre garçon avait été réduit en miettes ... J'avais mon bras droit sous une jambe que je croyais être [celle d'un patient qu'elle essayait d'aider] mais quand j'ai soulevé j'ai découvert avec horreur que c'était une jambe seule (détachée) avec une botte ... dessus. Une des jambes de l'aide-soignant qui lui avait été arrachée et avait atterri sur le lit du patient. Le lendemain ils ont trouvé son tronc dans un arbre à environ 20 mètres de là ...

(Bassett, pages 63-64)

SOURCE 3 *Etre infirmière au 1AAH en Grande-Bretagne*

Tous mes gars sont amputés ou sans jambes, les épaules arrachées, de grosses plaies à la tête, mais presque tous guéris, et avec juste quelques morceaux d'os mort qui les empêchent d'être complètement guéris. Ce sont des gars si gentils/sympas. Certains ont seulement eu 12 opérations.

On reçoit de plus en plus d'atrophies chaque jour et en avons maintenant environ 300 sans bras ni jambes.

Je suis désolée pour l'Australie car il n'y aura plus que des hommes détruits après la guerre.

(Sister Queenie Avenell, in Rupert Goodman, *Queensland Nurses – Boer War to Vietnam*, Brisbane, Boolarong Publications, 1985 page 91)

SOURCE 4 *Dans une salle pour les soldats atteints de psychose traumatique*

On se rend compte de ce à quoi peuvent ressembler les horreurs de la guerre pour réduire des hommes si bien à cet état là. L'un d'eux, âgé de 26 ans est comme un enfant, qui réapprend à parler. Il est très intelligent, on ne peut pas dire qu'il est cinglé, mais sa condition ne s'améliore jamais. C'est pathétique de voir les jouets et livres d'images sur son casier ... je n'ai jamais aimé travailler avec les malades mentaux, car c'est vraiment crevant. Je me sens comme un morceau de ficelle machée après mon service ... La psychose traumatique fait peur, pire que la mort.

(Sister Evelyn Davies in Marianne Baker, *Nightingales in the Mud*, Allen and Unwin, Sydney, 1989 page 160)

SOURCE 5 *Dans un hôpital français*

Ils ont un service spécial mâchoire ici, où ils ont ceux qui ont le visage broyé, et ils font vraiment des miracles. Ils ont un sculpteur français particulier – terriblement intelligent – qui fait des nouvelles mâchoires, de nouveaux nez de nouveaux visages, et les hommes seront à peine défigurés. C'est un hôpital spécial de chirurgie et nous avons toutes les pires blessures – donc vous pouvez imaginer le travail qu'il y a ...

... On ne peut rien avoir d'autre que des pâtisseries infectes et des trucs à la crème ici. J'en ai marre de voir la cuisine française.

(Olive Haynes <http://throughtheselines.com.au/2010/research/olive-haynes.html>)

SOURCE 6 *May Tilton*

Quand j'ai débuté mon travail, je savais à peine par où commencer. Mon premier patient était un cher gars écossais avec le crâne et la jambe droite fracturés, la jambe gauche et un bras amputés. Des blessures superficielles couvraient son corps. Il me parlait pendant que je m'occupais de lui, mais n'a jamais prononcé un mot de plainte. Quand le supplice a été fini, je suis restée debout un moment à prendre son pouls. Il a dit:

'Comment est-ce, ma soeur?'

'Bien. Comment vous sentez vous maintenant, p'tit gars?'

'Je me sens bien, aussi, merci, ma soeur.'

Il est mort le lendemain matin.

Pendant plusieurs heures chaque jour j'assistais dans le service des gazés sévèrement. La plupart des pauvres garçons mourraient, mais ceux qui vivaient encore, pour mourir plus tard, souffraient atrocement. Ce gaz moutarde brûlait leurs corps ... Nous étions incapables de travailler longtemps dans ces salles pour gazés. Penchés sur nos patients, nous étions vite affectés en inhalant les gaz. Nos gorges faisaient mal et nous faisaient tousser, tandis que nos yeux faiblissaient et larmoyaient. L'odeur de la salle restait dans nos narines pendant des semaines.

(Sister May Tilton, *The Grey Battalion*, Angus and Robertson, Sydney, 1933)

SOURCE 9 *Sergent K Lyall*

La campagne autour d'ici est très cabossée/démolie par l'artillerie et les trous d'obus sont le problème de nos vies – on ne peut pas marcher 10 mètres dans le noir sans tomber dans l'un d'entre eux. Les enchevêtrements de barbelés sont disséminés partout, et la nuit nous devons garder les yeux ouverts, sinon on se fait prendre dedans ... Il y a des cimetières partout, et où qu'on regarde, on voit des petites croix blanches.

(KM Lyall, *Letters From An Anzac Gunner*, Lyall's Yarns, 1990 page 106)

SOURCE 10 *Citation pour les médailles militaires*

Soldat William Harold Aundrick, soldat Arthur Corbett, soldat Hubert Allen Nason, tous du 25ème bataillon, le 11 Novembre 1916

Pendant une attaque sur une position allemande au nord de Flers les 5 et 6 novembre 1916, ces hommes, sur ordre, ont travaillé sans relâche pendant 30 heures en portant et ramenant des blessés du NO MAN'S LAND malgré les tirs fournis des mitrailleuses, des obus et des snipers. Ils ont fait preuve de forte détermination dans des circonstances très éprouvantes, en travaillant principalement en plein jour. Ils souffrent toujours de leurs efforts physiques Médaille militaire pour chacun.

(Commonwealth of Australia Gazette, 11 October 1917)

SOURCE 7 *Lieutenant John Raws*

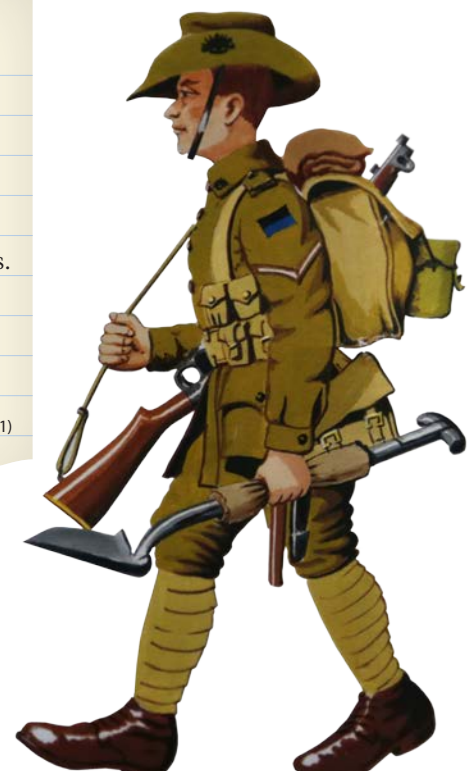
Je n'arrive pas à dormir maintenant parce que -
Six obus explosent autour d'ici chaque minute
Les canons crachent des obus, avec un bruit tonitruant à chaque fois.
Le sol tremble à chaque explosion.
Je suis mouillé, et le sol sur lequel je repose est mouillé
J'ai froid aux pieds, en fait j'ai froid partout avec mes deux couvertures légères.
Je suis couvert de boue/de saleté.
J'ai faim
Je ne vois aucun espoir d'un jour meilleur.

(Lt John Raws AWM 2DRL/0481)

Source 8 *Sergent L J Martin*

Un de nos officiers a été traumatisé par le bombardement et il pleurait comme un enfant. Certains appelaient leur mère.

(Bill Gammage, *The Broken Years*, Melbourne University Press, 2010 page 165)



SOURCE 11 *Lieutenant H W Crowle*

24/8/16

Très chers Beat and Bill,

Juste un mot pour vous dire que vous devez vous préparer à ce que le pire arrive d'un jour à l'autre. Cela ne sert à rien d'essayer de cacher les choses. Je souffre atrocement ... Demain je connaîtrai le pire car le pansement [sur sa jambe blessée] devait être laissé pendant 3 jours et demain ça fera trois jours qu'il sent le pourri. J'ai été touché en sortant en courant pour aller voir l'autre officier qui était avec moi mais sérieusement blessé ... J'ai pris deux balles de mitrailleuse dans la cuisse ... les brancardiers ne pouvaient pas sortir les blessés autrement que par dessus et en plein air. Ils ont du me porter sur plus de 6 kilomètres avec un homme agitant un drapeau de la croix rouge devant nous, et les allemands n'ont pas ouvert le feu sur nous. Alors, mes très chers, je me suis reposé, la douleur est de pire en pire ... Donc, courage mes chers, je pourrais continuer à écrire beaucoup mais je suis pratiquement inconscient. Je vous envoie mon amour à cher Bill et à toi, prends soin de toi et de lui.

Ton mari qui t'aime,

Bert.

(Lieutenant H W Crowle died a few hours after writing this letter. Gammage page 172)

SOURCE 12 *Lieutenant John Raws*

Les pertes australiennes ont été très lourdes – bien 50 pour cent de notre brigade, en 10 ou 11 jours. J'ai perdu, en 3 jours, mon frère et deux meilleurs amis, et en tout, 6 de mes 7 amis officiers (peut être un record) qui sont allés au combat- tous tués. Personne n'a été enterré, et certains sont morts dans d'affreuses souffrances. Dans certains secteurs, c'était carrément impossible d'aider les blessés. On pouvait aller les chercher, mais on ne pouvait pas les évacuer. Et parfois, on devait les mettre sur le garde-fou pour pouvoir bouger dans les tranchées étroites, peu profondes et tordues. Il y avait des morts partout. Il n'y avait eu aucun enterrement dans le secteur dans lequel j'étais depuis une semaine avant notre arrivée.

Un ou deux de mes amis ont supporté formidablement, comme des rocs de granit que la mer attaque en vain. C'étaient tous des jeunes officiers. Mais beaucoup d'autres hommes bien se sont effondrés. Tout le monde appelle ça la psychose traumatique/ le traumatisme. Mais le traumatisme est très rare. Ce que 90 pour cent ont, c'est de la trouille légitime, due à la chute de la barre – le self-control...

Mon bataillon y est depuis 8 jours et il n'en reste plus déjà qu'un tiers – tous brisés par ça. Et ils s'accrochent, tous d'incomparables héros. Nous sommes pouilleux, puants, en guenilles, pas rasés, incapables de dormir. Même quand nous sommes un peu en retrait nous ne pouvons pas dormir à cause de nos propres armes. J'ai une bande molletière, le casque d'un mort, le masque à gaz d'un autre mort, la baïonnette d'un mort. Mon tunique est pourrie du sang d'autres hommes, et en partie éclaboussée de la cervelle d'un camarade. C'est horrible mais pourquoi vous à la maison ne devriez-vous pas savoir?

(Letters of Lieutenant John A Raws, AWM 2DRL/0481)

SOURCE 13 *soldat W D Gallway*

Dans une tranchée, j'ai vu 3 ou 4 allemands coincés. Le côté de la tranchée s'était refermé en les coincant là debout. Le sommet de leurs crânes ont été arrachés par des mitrailleuses. C'était horrible à voir. Le sang et la cervelle avaient coulé sur leurs visages et avaient séché ... J'étais rempli de joie de voir tant de Huns morts et je ne pouvais pas m'empêcher de rire.

(Gammage, page 228)

SOURCE 14 *Lieutenant J Maxwell*

A Vignacourt nous avons connu une période de paix. Nous ne le savions pas mais nous étions voués à ne plus jamais retourner dans cet enfer de boue et d'acier dans le nord. S'ensuivirent d'agréables journées de plaisir rustique, à boire du vin avec un vieux couple chez qui nous étions stationnés.

(http://www.awm.gov.au/wartime/58/vignacourt/)

SOURCE 15 *Sergent A Barwick*

A 24 JUILLET 1916

Toute la journée le sol a été secoué et s'est balancé d'avant en arrière à cause de la violente secousse ... (tel) une meule de foin bien faite/montée ... qui se balançait/chancelait... des hommes devenaient complètement fous et plus d'un sortait précipitamment de la tranchée jusque vers les allemands, nombre d'entre eux pleurant et sanglotant comme des enfants, ayant totalement perdu leur sang froid ... nous étions tous dans un état d'absurdité/débilité, et à moitié hébétés, mais malgré tout, les

Australiens ont refusé de céder du terrain. On enterrait les hommes par douzaines, mais ils étaient déterrés frénétiquement, certains morts, d'autres vivants.

B 18 AOÛT 1916

Je n'oublierai jamais la folle ivresse dans laquelle on semble être [pendant la bataille] ... On ne voit absolument aucun danger et on ferait à peu près n'importe quoi, car le grondement des canons résonne dans nos oreilles, et on sent les fumées salées de la poudre nous piquant les narines, & ... les cris des gars & les lueurs blafardes des nombreuses fusées éclairantes colorées ... Ce sont des moments où je pense un homme vivant 10 minutes de ça a l'impression à ce moment là de vivre un an de vie ordinaire, mais la réaction s'installe après et quasiment tous les hommes ressentent une faiblesse les envahir ... Mais cela ne dure pas longtemps non plus et on a vite hâte de frapper à nouveau le "Hun" pourri.

C 5 NOVEMBRE 1916

Les hommes tombaient partout et les gars se débattaient dans la boue, embourbés presque jusqu'aux genoux ... (dans la tranchée allemande) j'ai été sérieusement coupé de partout et je me suis retrouvé pendu /accroché en l'air dans le truc tout à fait comme un sac de laine jeté sur un tas de fils barbelés, mais je ne sentais rien à ce moment là car mon sang bouillait et on ne pensait qu'à entrer dans leur tranchée, le combat à ce moment était très féroce, des obus, des grenades, des mortiers et pire que tout, des « bombes/grenades de feu liquide » tombaient parmi nous comme de la grêle. J'ai vécu

une des minutes les plus palpitantes de ma vie car je me précipitais dans une tranchée peu profonde quand ... un « Fritz » est sorti précipitamment vers moi et s'est jeté sur mon corps dans un effort désespéré. J'ai du parer aussi vite que l'éclair ... et sa baïonnette a glissé sur mon fusil et s'est plantée dans la partie charnue de ma jambe ... une douleur vive et cuisante a traversé mon corps ... mais je me suis ressaisi et avant qu'il n'ait eu le temps de reculer son fusil pour une nouvelle tentative, je l'ai tué d'une balle.

D 2 AOÛT 1916

Une autre belle matinée, et tout est si calme et paisible après l'éprouvant calvaire que nous avons traversé. Je suis assis sur de la belle herbe verte et des trèfles de bien 30 cms de haut, à l'ombre d'un beau pommier. Devant moi le vieux verger herbeux s'étend sur environ 200 mètres ... [jusqu'à une] rivière limpide remplie de truites. Ici et là des petites colonnes de fumée s'élèvent vers le grand ciel bleu indiquant où les gars campent et préparent leur petit-déjeuner ... De chaque côté de moi de charmantes cultures s'étirent jusqu'à l'horizon, brisé ça et là par des petits massifs d'arbres et d'immenses longues avenues montrant où passent les routes. Au-dessus, tous les oiseaux chantent pour ce qu'ils en valent, et le soleil brille vivement sur tout ça. Je vois les femmes et les filles françaises travailler dans les champs, certaines récoltent, fauchent, binent, certaines avec les équipes aidant à charrier le foin et le trèfle, d'autres ramenant les vaches pour la traite. C'est formidable comme les troupeaux sont calmes ici.

E 11 OCTOBRE 1916

On vit plutôt bien en ce moment, plum puddings, gâteau & etc. à l'ordre du jour, car nous avons une super cantine et ils nous donnent plein d'argent.

Ce soir, on a fait un bon match de football, les officiers et tous les autres ont essayé. C'est drôle vous savez, le football à environ 5 kilomètres en retrait des lignes. C'était un beau petit enclos d'herbe parmi les canons et les mortiers.

Les belges bombardent abondamment ce soir et tout l'air tremble des vibrations de leurs canons.

continued >>

F 16 OCTOBRE 1917

Je suis assis en train d'écrire tout ça ce soir dans un petit estaminet bruyant et bondé... En ce moment, on s'entend à peine parler. Le petit bistrot est plein à craquer de Tommies (soldats Britanniques) et d'Australiens, & la bière, le vin ... circulent librement & ouvrent toutes leurs bouches. Quant à la fumée, on peut à peine voir jusqu'au bout de la petite pièce & de temps en temps quelqu'un joue un vieil air au piano, & il y a un violon pour aider. Là, ils sont en train de jouer et tout le monde chante "If You Were the Only Girl in the World". Ils ont déjà chanté "They Wouldn't Believe Me", cette belle chanson que j'ai entendu chanter pour la première fois il y a 18 mois à la "Gaiety" à Londres, et les jolis accords me rappellent toujours de bons souvenirs et des jours qui ont existé mais ne reviendront peut être jamais.

Les soldats, tous à leur tour, sont très sentimentaux et tout dans cette nature leur plait bien plus que n'importe quelle musique classique ne le ferait. Cela pourrait paraître bizarre à quiconque ne portant pas de kaki, mais s'ils étaient parmi nous ne serait ce qu'un moment, ils comprendraient. Peut-être le fait même que notre vie soit si incertaine & la distance qui nous sépare de chez nous ont beaucoup à voir avec ça, & je n'ai vu nulle part ailleurs l'emprise de la musique sur les gens aussi prononcée que parmi les soldats. Maintes et maintes fois ai je vu les larmes monter aux yeux de certains des hommes les plus forts qu'il soit possible de dénicher & ils se sont laissé emporter aussi facilement que des enfants, tant le charme de la musique est grand.

G 17 NOVEMBRE 1917

Cet après-midi je suis allé faire une petite promenade en bas de la vallée. Les signes de l'automne étaient partout: Les arbres perdant doucement leur feuilles dorées et d'un brun-roux, qui flottent doucement dans l'air calme et froid, couvrant l'herbe qui devient rapidement jaune, avec une couche brune de feuilles. Les vieux arbres avaient l'air très nus dans le pâle soleil qui inondait la campagne, et on pouvait seulement voir par ci par là quelques fleurs résistantes qui dépassent toujours malgré les vents froids et les gelées. Néanmoins, la vieille vallée avait

un certain genre de beauté caractéristique. Cela devait être un très bel endroit au printemps et en été & un lieu charmant pour y passer de petites vacances, si calme et paisible, et bien éloigné de quelque grande ville. Salvecques est un de ces petits villages français tranquilles qui est toujours bien caché loin du grondement et du fracas des villes actives et des voies ferrées, & il serait difficile de trouver des gens plus gentils. Une fois qu'on s'éloigne de la zone de guerre la différence chez les gens qu'on rencontre est incroyable.

H 25 AVRIL 1918

Nous sommes tombés sur des scènes désolantes tout au long de la route, car les pauvres vieilles personnes âgées françaises marchaient péniblement d'un pas lourd avec leurs quelques biens précieux rassemblés dans des paquets qu'ils portaient dans leurs mains. Certains des plus aisés avaient leurs charrettes et elles étaient chargées de leurs rares restes de meubles et literie, du foin pour leurs chevaux etc., & au-dessus généralement étaient assises de vieilles personnes qui avaient été emmenées de leurs anciens foyers heureux et prospères et qui fuyaient maintenant pour leurs vies. Derrière les gens suivaient leurs troupeaux, chevaux, moutons & etc., & parmi tout ce mélange, nous nous frayions un chemin lentement pour aller à la rencontre du Hun rusé.

Maintenant il y a une chose que je vais dire ici et c'est ceci: Quand beaucoup de ces personnes âgées ont vu que nous étions Australiens, elles se sont arrêtées sur la route et certaines ont même fait demi tour, tant elles ont foi en nos gars. J'ai entendu plus d'une vieille dame dire "Bravo Australia, Australia bon," et certains des gens âgés ont même pleuré de joie et de soulagement en voyant les gars avancer de ces grandes enjambées balancées, fermes et décontractées qui nous sont propres quand on marche en file. Là, pensaient ils, se trouvaient des troupes qui pouvaient en donner à retordre aux Fritz, advenue que pourra. Je ne pense pas que vous me croirez mais ce que je dis est absolument vrai. Nous avons une réputation à nulle autre pareille, & et je ne pense pas que nous allons la perdre non plus.

(Diaries of Archie Barwick, State Library of New South Wales)

Source 15 *Victimes AIF Avril 1916 – Mars 1919*

Source	No. victimes	% total victimes
Balles à grande vitesse (fusils et mitrailleuses)	48 309	33.93
Fragments d'obus et plombs de shrapnel	72 513	50.93
Grenades à main et grenades	2 714	1.90
Baïonnettes	396	0.28
Ensevelissement par explosion, et accident	néant	néant
Feu (lance flammes)	néant	néant
Gaz	16 822	11.82
Commotion cérébrale ('traumatisme')	1 624	1.14
Total	142 378	100.00

(Figures from A.G. Butler, *Official History of the Australian Army Medical Services Vol 2*, Australian War Memorial, Canberra, 1940.
For a monthly breakdown of statistics see www.unsw.adfa.edu.au/~rmalett/AIFcasualties.html)



(© Ryebuck Media)